

# L'Échange des princesses

un film de Marc Dugain



zéro de  
conduite  
.net



# L'Échange des princesses

Un film de Marc Dugain



Dossier conçu par le site Zérodeconduite.net en partenariat avec Ad Vitam Distribution.

Rédacteur en chef : Vital Philippot

Rédactrices du dossier : Aude Lemeunier (Activités Français),  
Philippine Le Bret (Entretien).

## Sommaire

**p. 03** | Fiche technique

**p. 04** | Présentation du film

**p. 07** | Les personnages

**p. 08** | Entretien avec Pascale Mormiche

**p. 14** | Activités pédagogiques Français

**p. 19** | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide

<http://www.zerodeconduite.net/club>



## Fiche technique

### L'Échange des princesses

Un film de Marc Dugain

D'après le roman *L'Échange des princesses*, de Chantal Thomas (2013, Paru en poche aux éditions Points)

Avec Lambert Wilson, Anamaria Vartolomei, Olivier Gourmet, Catherine Mouchet, Kacey Mottet Klein, Igor Van Dessel, Juliane Lepoureau, André Ferreol, Maya Sansa

Année 2017

Langue Français

Pays France

Durée 100 minutes

## Synopsis

1721. Une idée audacieuse germe dans la tête de Philippe d'Orléans, Régent de France... Louis XV, 11 ans, va bientôt devenir Roi et un échange de princesses permettrait de consolider la paix avec l'Espagne, après des années de guerre qui ont laissé les deux royaumes exsangues.

Il marie donc sa fille, M<sup>lle</sup> de Montpensier, 12 ans, à l'héritier du trône d'Espagne, et Louis XV doit épouser l'Infante d'Espagne, Anna Maria Victoria, âgée de 4 ans.

Mais l'entrée précipitée dans la cour des Grands de ces jeunes princesses, sacrifiées sur l'autel des jeux de pouvoirs, aura raison de leur insouciance...





# Présentation du film

Par Vital Philippot et Aude Lemeunier, Zérodeconduite.net

D'un épisode relaté par Saint Simon dans ses Mémoires (le double mariage ourdi par le Régent pour unir les familles royales de France et d'Espagne), Chantal Thomas a tiré un roman adapté aujourd'hui à l'écran par l'écrivain et cinéaste Marc Dugain.

Celui-ci y croise sa passion de l'histoire, et son thème de prédilection, la manipulation politique avec un récit poignant de l'enfance sacrifiée.

## Un moment foisonnant

C'est une époque aujourd'hui mal connue, pleine de conflits obscurs et de personnages oubliés, une période-charnière entre le règne du « Roi-Soleil » et les grondements de la Révolution. C'est pourtant un moment historique foisonnant, à la fois proche et si exotique, qui recèle son lot d'histoires fascinantes.

Ainsi cet étonnant épisode (on n'ose parler d'anecdote) de diplomatie matrimoniale, pratique courante dans les cours de l'époque mais rarement poussée aussi loin dans ses raffinements cyniques : le double mariage ourdi par le Régent, Philippe d'Orléans, pour unir les cours de France et d'Espagne, et ainsi assurer la paix après la sanglante et ruineuse Guerre de succession d'Espagne (1701-1714). Il consistait à « échanger » sa propre fille, M<sup>lle</sup> de Mont-

pensier, promise à l'héritier du trône d'Espagne, contre l'Infante Anna Maria Victoria, destinée elle à épouser Louis XV. La première avait onze ans, et la seconde à peine quatre, leurs promis n'étant guère plus âgés. De cette histoire relatée dans les *Mémoires* de Saint-Simon (qui en fut le témoin privilégié, en tant qu'ambassadeur du roi de France auprès de la Cour d'Espagne), l'historienne et romancière Chantal Thomas (auteure des *Adieux à la reine*, déjà adapté au cinéma par Benoît Jacquot) a conçu un roman, *L'Échange des princesses* (Éditions du Seuil), qui raconte la trajectoire météorique de ces deux jeunes princesses, dont la jeunesse fut sacrifiée sur l'autel de la raison d'État, et essaye de s'imaginer leurs états d'âme.

Le cinéaste et romancier Marc Dugain en a tiré une œuvre d'une beauté vénéneuse, qui

**Le film montre une époque sombre et inquiète, loin de l'image glorieuse du « Siècle des Lumières ».**

croise son thème favori, celui de la manipulation politique, avec un récit poignant de l'enfance sacrifiée.

## La maladie et la mort

Loin de l'image brillante du « Siècle des Lumières », *L'Échange des princesses* montre une époque sombre et inquiète, hantée par la terreur de la maladie et de la mort. Le film s'ouvre sur l'annonce du décès du duc de Bretagne (1712), dernier épisode d'une série tragique qui a décimé la descendance du roi Louis XIV, et conduit le vieux monarque à remettre sa couronne à son arrière-petit fils de cinq ans (« Mignon, vous allez être un grand roi »). Il se terminera avec le décès de l'infortuné Don Luis, emporté par la variole après seulement sept mois de règne sous le titre de Louis I<sup>er</sup> d'Espagne (1724).

Mais c'est l'ensemble des personnages qui sont touchés de près (Louise-Elisabeth survivra à la maladie de son époux, l'Infante manquera de mourir de la coqueluche) ou de loin, marqués physiquement (les fameuses stigmates de la « petite vérole ») ou psychologiquement par la maladie ou la mort. Il faut dire que la récurrence des épidémies (peste, coqueluche, rougeole et surtout la redoutable variole) et l'impuissance de la médecine (qui condamne parfois plus sûrement que le mal) rendent la vie bien précaire, y compris celle des puissants, renvoyés à leur « misère » (au sens pascalien du terme) de simples mortels. Il n'est pas étonnant que la religion prenne





une telle place dans une société aussi pré-occupée de sa propre finitude. Si le mysticisme du roi d'Espagne Philippe V, qui se flagellait pour expier ses péchés et parlait comme un sermon de Bossuet (« Apprenez Madame que la vie et la mort ne sont qu'une seule et même chose. »), confinait à la folie, c'est sur l'ensemble de la vie des puissants que l'Église fait alors peser sa chape de plomb : la politique, la famille et l'éducation, l'amour et la sexualité (voir la scène étonnante de la leçon d'anatomie féminine administrée à Don Luis « avec l'accord de l'Église »)...

## À hauteur d'enfants

Comment grandir dans un tel climat ? L'originalité du film est de plonger de tout jeunes personnages dans ce climat mor-

tifère, d'opposer à la mélancolie crépusculaire l'énergie et les espoirs de l'enfance... Comme une enfant de son âge, Anna Maria Victoria fait de la balançoire et joue à la poupée ; comme des jeunes gens de leur âge, Louis XV, Don Luis et Louise Elisabeth s'éveillent à la sexualité et cherchent des réponses à leurs questions.

Au-delà de l'oxymore baroque (la jeunesse / la vieillesse, la vie / la mort), le film y trouve un formidable et cruel ressort dramatique. Car les adultes et le sort semblent sans cesse se liguer pour décevoir les attentes de nos quatre héros : besoin d'être aimé (par ses parents ou ses beaux-parents, par son

## À la mélancolie crépusculaire de Versailles, le film oppose l'énergie et la vitalité de l'enfance.

ou sa future époux/se), désir de bien faire et de remplir son rôle (de – futur(e) – roi ou reine)...

Le film compose ainsi quatre magnifiques personnages d'enfants : la toute jeune et pourtant si mature infante Anna Maria Victoria, la rebelle Louise Élisabeth, le gauche et timide Don Luis, l'indécis et méfiant Louis XV...

En privilégiant les plans subjectifs qui montrent leurs points de vue ou des plans serrés qui scrutent leurs visages, la mise en scène nous place à hauteur d'enfants et nous fait partager leurs affres.

## Un anti-récit d'apprentissage

Le film (et le roman) font ainsi figure d'anti-récit d'apprentissage : privés des douceurs de l'enfance (l'amour de leurs proches, l'insouciance de leur âge), les quatre protagonistes le sont aussi d'une éducation digne de ce nom.

Si Louis XV s'initie progressivement aux affaires du royaume, c'est dans la méfiance d'être manipulé et la peur constante de mal faire ; quant à Don Luis, l'abdication soudaine de son père l'écrase d'une responsabilité à laquelle il n'a été préparé en rien. Tout le paradoxe est que ces personnages censés incarner le pouvoir par leur naissance, en sont en grande partie privés, de par leur inexpérience et l'intérêt bien com-





pris des adultes qui les manipulent. Mais ce n'est rien à côté de la déréliction de ces deux princesses privées soudain de leurs parents et de leurs proches, envoyées dans des cours hostiles, cantonnées à leur seul rôle de reproductrices (« pour les monarques, l'œuvre est facultative, mais la descendance est obligatoire » rappelle M<sup>me</sup> de Ventadour, la gouvernante de Louis XV). Les jeunes gens semblent moins instruits par les adultes que par leurs pairs, notamment pour les questions liées au corps et à la sexualité. Les rudiments d'éducation sexuelle de Louis XV lui viennent des courtisans qui l'entourent, tandis que Louise Elisa-

**Le film propose une véritable anthropologie du pouvoir royal au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

beth apprend de ses caméristes que les saignements menstruels ne constituent pas une maladie.

### L'intime et l'Histoire

*L'Échange des princesses* n'aborde pas l'Histoire par les fastes de la reconstitution, mais par les morsures de l'intime : ce n'est pas le Versailles rebattu de la Galerie des Glaces ou des jardins, mais celui, plus secret et fascinant, des corridors et des contre-allées. Dans sa peinture parallèle des deux cours de France et d'Espagne (toutes deux dirigées par des Bourbon), le film pro-

pose une véritable anthropologie du pouvoir royal au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : lieux de pouvoir et de vie, usages et rituels (les repas, les cérémonies religieuses), ainsi que tout le personnel (ministres, conseillers et diplomates, gouvernantes et caméristes...) qui permet à ce petit monde de tourner. La splendeur des décors et costumes, le raffinement de rituels figés diffusent une atmosphère morbide. Celle-ci est encore accentuée par le principe de symétrie qui guide la mise en scène, dans la construction scénaristique ou la composition des cadres. La somptueuse cérémonie de l'échange à la frontière (« Peut-on rêver symétrie plus parfaite ? » écrit Chantal Thomas), sublimée par la mise en scène de Marc Dugain, constitue ainsi la somptueuse acmé du film. On ne saurait mieux montrer le danger mortel qui guette ces monarchies prises au piège de leurs propres règles : l'endogamie répétée qui accentue les tares génétiques, les lois de succession qui conduisent à confier le pouvoir non aux plus compétents mais, en vertu de cet « absurde lien du sang » (Marc Dugain), à des demi-fous ou à des enfants. C'est ainsi que ce huis-clos confiné dans les deux cours de France et d'Espagne, qui laisse le peuple dans le hors-champ (à l'exception d'une rencontre irréaliste entre Louise-Elisabeth et une petite paysanne), prophétise à sa manière l'effondrement d'une institution exsangue, et ainsi retrouve la grande Histoire. ●



## Anna Maria Victoria, infante d'Espagne (1718 - 1781)

Anna Maria Victoria est la fille de Philippe V d'Espagne et d'Élisabeth Farnèse. En 1721, alors qu'elle n'a que 3 ans, elle est fiancée à Louis XV, et doit quitter sa famille pour s'installer à Versailles. Très mature pour son âge, elle fait les délices de la cour. Mais ses fiançailles avec Louis XV sont rompues quatre ans plus tard, et Anna Maria Victoria est renvoyée en Espagne. Elle épousera en 1729 Joseph I<sup>er</sup>, devenant ainsi reine du Portugal, puis régente à la mort de son mari.

### Anna Maria Victoria par Chantal Thomas :

« C'est à la fois une petite fille tout à fait innocente, mais à partir du moment où son père lui annonce qu'elle est destinée à être Reine de France, elle assume le sérieux de sa fonction. Comme Louis XV, elle est à la fois manipulée et souveraine. »



## Louise-Élisabeth d'Orléans (1709 - 1742)

Louise-Élisabeth d'Orléans, dite Mademoiselle de Montpensier, est la fille du régent d'Orléans et de Françoise-Marie de Bourbon, une des filles légitimées de Louis XIV. Elle est donc, par

sa mère, petite-fille du roi-soleil. À 12 ans, elle est mariée à Don Luis, héritier de la couronne d'Espagne, et part, à contrecœur, vivre à Madrid. Deux ans plus tard, à 14 ans, elle devient reine d'Espagne, à la faveur de l'abdication de Philippe V, le père de son mari. Mais son époux meurt après sept mois de règne, et Louise-Élisabeth, peu appréciée à la cour d'Espagne, est renvoyée à Paris. Elle y meurt dans l'oubli à 32 ans.

### Louise-Élisabeth par Marc Dugain :

« Louise Elisabeth était une fille émancipée, effrontée, assez moderne. Mais je trouvais intéressant qu'à un moment, elle se résigne à sa fonction d'épouse et s'attache un peu à Don Luis, l'encourage à résister à ses parents. Je trouve cette résignation à la fois terrible et belle. »



## Louis XV (1710 - 1774)

Arrière-petit-fils de Louis XIV, Louis XV devient roi à 5 ans. Il confie le pouvoir à l'ancien régent, puis au duc de Bourbon et enfin au cardinal de Fleury, un de ses précepteurs. À la mort de Fleury, Louis XV choisit de gouverner seul. Il jouit alors d'une grande popularité, car les années Fleury ont été prospères. Mais son manque de fermeté et son inconduite dans la vie privée émuèrent cette popularité. Il mourra à 64 ans, laissant le trône à son petit-fils.

### Louis XV par Marc Dugain :

« Louis XV est un enfant dont toute la famille a disparu à cause de la variole. Et malgré ce déficit affectif terrifiant, on lui demande d'être roi. Le film raconte l'avènement d'un roi : comment un enfant orphelin et malade, par le lien un peu ridicule du sang se retrouve tout d'un coup investi de la fonction royale. »



## Don Luis (1707 - 1724)

Fils aîné du roi d'Espagne, Philippe V, et de sa première épouse, Louis est fait à sa naissance prince des Asturies, c'est-à-dire héritier présomptif du trône de son père. Il accède au pouvoir en janvier 1724, à l'âge de 17 ans, après l'abdication de Philippe V. Mais il meurt sept mois plus tard de la variole, laissant derrière lui sa jeune femme, Louise-Élisabeth.

### Don Luis par Chantal Thomas :

« Don Luis était beau et séduisant, mais tellement malheureux. Son histoire est réellement tragique. Sa sœur Marie Anne Victoire a eu un vrai destin mais lui est mort du malheur qui l'opprimait. D'abord d'avoir perdu sa mère, ensuite d'être aux prises avec cette Farnèse froide et vexante qui l'empêche d'exister. Qu'on lui mette sur le dos une telle responsabilité royale tout en l'abaissant, c'est affreux. »



# Entretien avec l'historienne Pascale Mormiche

Propos recueillis par Philippine Le Bret



En relatant les mariages croisés entre les enfants de la cour de France et ceux de la cour d'Espagne, au début du règne du tout jeune Louis XV, le film de Marc Dugain et le roman de Chantal Thomas posent la question de la place de l'enfant au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'historienne **Pascale Mormiche\***, spécialiste de l'éducation des princes et princesses sous l'Ancien Régime, qui prépare actuellement un ouvrage sur l'enfance de Louis XV, nous explique à quel point la conception de l'enfance à l'époque diffère radicalement de la nôtre.

**Le film de Marc Dugain présente des enfants qui sont considérés et traités comme des adultes. Les princes et princesses du XVIII<sup>e</sup> siècle n'avaient donc pas droit à une enfance ?**

Pas plus que dans le reste de la société ! Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les enfants étaient mis au travail dès l'âge de 7 ans, qu'ils soient rois ou paysans. Et ils atteignaient l'âge adulte vers 12-13 ans. C'est pour cela que Louis XV devint roi absolu à l'âge de 13 ans.

Il nous reste d'ailleurs quelques traces de cet âge légal de majorité : la majorité sexuelle, qui fait actuellement débat, et le fait qu'à partir de 13 ans un mineur encourt des poursuites pénales.

**Comment expliquer ce raccourcissement de l'enfance ?**

Il ne faut pas prendre les choses à l'envers. La situation du XVIII<sup>e</sup> siècle était celle qui prévalait depuis l'Antiquité. C'est nous qui avons allongé le temps de l'enfance. La scolarisation obligatoire décidée par Jules Ferry en 1882 en a été la première étape : les enfants étant obligés d'aller à l'école jusqu'à 12 ans, ils ne pouvaient donc plus travailler dès 7 ans.

Plus récemment, l'avènement de la société de consommation a amené à la création de l'adolescence, et ainsi à un nouveau report de l'âge adulte.

**Quelle conscience avaient ces enfants de leur statut de prince ou de princesse ?**

Les princes et les princesses étaient conscients de leur statut dès leur plus jeune âge. Il faut dire que ce statut leur était signifié dès leurs premières heures. Après leur naissance, ils étaient portés dans leurs appartements,

composés d'une dizaine de pièces, et une cinquantaine de personnes étaient mises à leur service.

Des hommages leur étaient par ailleurs rendus à longueur de journée, quel que soit leur âge. Par exemple, à chaque fois qu'un ambassadeur venait à la Cour, il rendait visite aux princes et aux princesses. Forcément, quand on vous appelle « Majesté » et que tout le monde s'écarte quand vous arrivez dans une pièce, vous avez conscience d'être quelqu'un d'important.

Mais ces rois-enfants n'étaient pas des enfants-rois. Les portes s'ouvraient devant eux sans qu'ils aient besoin de les toucher, mais ils ne faisaient pas ce qu'ils voulaient, ils étaient soumis à de nombreuses règles.

**Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les enfants atteignaient l'âge adulte vers 12-13 ans. C'est l'âge auquel Louis XV devient roi absolu.**



**Comment expliquer la maturité intellectuelle et émotionnelle de ces enfants, notamment Louis XV, 12 ans, et l'infante d'Espagne, 4 ans, qui endossent avec beaucoup de dignité leurs fonctions royales ?**

Cette maturité était construite par l'éducation. En effet, tout leur apprentissage était structuré de telle sorte qu'ils soient capables de tenir leur rang. Dans son enfance, Louis XV a beaucoup entendu parler d'Alexandre le Grand ou de Jules César. Il a su très tôt qu'il devrait être à la hauteur de ces modèles historiques. Louis XV était de plus un enfant surdoué,

qui avait le sens de l'État. Lors du conseil du roi où s'est décidé son mariage avec l'infante d'Espagne, il est raconté que le jeune roi avait les yeux rouges, qu'il avait pleuré avant le conseil. Mais son « oui » à ce mariage fût ferme, car il comprenait que cette union était nécessaire pour l'avenir de son royaume. Il était intellectuellement en accord avec cette alliance, mais avait peur de devoir coucher avec sa future femme, car il ne se sentait pas prêt sur le plan sexuel.

**Louis XV était un adulte sur le plan politique, mais il avait encore des réticences d'enfant.**

Le cardinal Fleury, son principal ministre, l'a alors rassuré sur ce point, lui expliquant que le mariage ne devait pas être immédiatement consommé.

Cette anecdote montre que Louis XV était, sur le plan politique, un adulte, mais qu'il avait encore des réticences d'enfant.

**Y avait-il cependant des moments où les princes et les princesses pouvaient se comporter comme des enfants ?**

Dans leurs appartements, les princes et les princesses étaient libres de ne plus être en représentation publique. C'est en privé qu'ils peuvent laisser éclater leurs tristesse, colère ou exaspération. On sait par exemple que, dans un moment de colère, Louis XV a jeté un pot de fromage blanc au mur. Mais ils devaient conserver les bonnes manières de ces éducations de l'Ancien Régime fondées sur les vertus et les péchés. C'est donc aussi en privé que leur personnel éducatif les réprimandaient s'ils avaient été injustes ou irrespectueux.

**Quelle relation les princes et les princesses du XVIII<sup>e</sup> siècle avaient-ils avec leurs parents ?**

La relation était un peu équivalente à ce qu'on observe aujourd'hui dans les familles



de Beyonce, Madonna ou d'autres superstars. Les parents des princes et des princesses étaient extrêmement occupés et souvent amenés à se déplacer. Les valets et les femmes de chambre constituaient donc une deuxième famille pour les enfants. Ils garantissaient leur éducation et leur sécurité.

Pour autant, les enfants étaient élevés dans l'amour de leurs parents. Les manifestations d'affection ne pouvaient avoir lieu en public, mais en privé les princes et les princesses avaient tout à fait le droit de s'asseoir sur les genoux de leurs parents, par exemple.

L'amour des parents envers leurs enfants était aussi exprimé dans les nombreuses lettres qu'ils s'écrivaient. Des phrases comme « je te félicite » ou « tu as travaillé avec succès sur tel ou tel défaut » étaient perçues comme des preuves d'amour. Aujourd'hui, elles passeraient plutôt pour des leçons de morale.

**On voit dans le film que les princesses, lorsqu'elles étaient mariées à l'étranger, ne revoyaient plus leurs parents. Ces séparations familiales étaient-elles des déchirements ?**

Bien évidemment. On sait par exemple que



### **Les parents des princesses et princesses étaient extrêmement occupés et souvent amenés à se déplacer.**

le roi et la reine d'Espagne sont tombés évanouis quand leur fille, Anna Maria Victoria, est partie pour la France. Or sa mère, Elisabeth Farnese, était une vraie terreur, une femme qui contrôlait toujours tout. Un évanouissement public était donc chez elle le signe d'une émotion extrême.

**Y avait-il des différences de statuts, de traitements, d'obligations entre les princesses et les princes ?**

La famille royale était soumise, en France,

à la loi salique, qui interdisait aux femmes d'exercer le pouvoir ou de le transmettre. Les princesses n'avaient donc pas de droits civiques, contrairement aux princes. Mais elles avaient des droits civils. Dans l'héritage par exemple, elles récupéraient une partie des terres de leurs parents. Quant à la différence de statut à la naissance, elle existait mais n'était pas considérée comme inégalitaire : on se réjouissait de voir naître un garçon pour pouvoir perpétuer la dynastie, et de voir naître une fille pour pouvoir sceller des alliances.

**L'éducation était-elle similaire pour les princes et les princesses ?**

L'éducation des filles et des garçons était





différente car les buts poursuivis n'étaient pas les mêmes : les garçons étaient élevés pour exercer le pouvoir, les filles pour se marier et vivre à l'étranger.

De 0 à 7 ans, les garçons recevaient une première éducation, confiée aux femmes. Les gouvernantes leur apprenaient notamment la danse, – qu'on appelait la danse mais qui était en fait beaucoup plus large : comment faire glisser ses pieds pour marcher avec prestance, comment poser ses épaules, comment tourner ses mains, comment tenir sa tête, etc.

Puis, de 7 à 14 ans, l'éducation politique des princes était confiée aux hommes. Ils passaient alors 7 à 8 heures chaque jour à étudier !

Les princesses étaient, quant à elles,

confiées à des gouvernantes, qui se chargeaient de leur éducation jusqu'à leurs 16-17 ans. Elles apprenaient à tenir leurs terres, à gérer leur personnel, à écrire des lettres, à apprécier la peinture...

Mais il y avait néanmoins des apprentissages communs aux filles et aux garçons : la religion, le latin, le bon français, ou encore la géographie européenne des principautés.

**Louise-Elisabeth est présentée comme un esprit libre, qui essaye de s'opposer au destin qu'on veut lui imposer. Y avait-il des moyens pour les princesses**

**et les princes du XVIII<sup>e</sup> siècle d'échapper à leur destin ?**

**L'éducation des filles et des garçons était différente car les buts n'étaient pas les mêmes.**

Le comportement de Louise-Élisabeth était possible car sa famille, les Orléans, était tout à fait particulière. Les Orléans étaient des gens libres dans leur tête. Mais si Louise-Élisabeth s'est révoltée et a usé d'une certaine liberté de parole, elle ne l'a fait qu'en privé, jamais en public.

Il existe cependant plusieurs exemples au XVIII<sup>e</sup> siècle de princesses ayant refusé de se marier. La plupart des filles de Louis XV, celles qu'on appelait « Mesdames » à la Cour, l'ont fait. Ce qui aurait été impensable au XVII<sup>e</sup> siècle. ●

*\* Pascale Mormiche est agrégée d'histoire et docteure en histoire moderne. Elle travaille comme professeure à l'université de Cergy-Pontoise et comme formatrice à l'ESPE de Versailles. Ses recherches portent sur l'éducation des princes et des princesses aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle a notamment publié Devenir prince. L'école du pouvoir en France, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (CNRS Éditions, 2009). Elle prépare actuellement un ouvrage consacré à L'enfance de Louis XV (titre provisoire, à paraître en octobre 2018 aux éditions Champ Vallon).*



# Activité Français 1

## L'Histoire à hauteur d'enfants

**Niveau :** Première

Adaptation du roman *L'Échange des princesses* de Chantal Thomas, le film de Marc Dugain montre comment des enfants monarques ou futurs monarques sont privés de leur enfance du fait de leur statut social. L'activité consiste à mettre en évidence le décalage entre la maturité affective des personnages d'enfants et les contraintes du pouvoir auxquels ils sont soumis, ainsi que les difficultés qu'éprouvent les personnages à se construire en tant qu'individus dans un tel contexte. Ces deux aspects émergent d'une écriture cinématographique qui relate des événements historiques réels en privilégiant le point de vue des enfants.

Discipline	Niveau	Dans les programmes
Français	Première	Le personnage de roman du XVII <sup>e</sup> siècle à nos jours : <ul style="list-style-type: none"><li>- analyser la façon dont un personnage détermine une vision du monde</li><li>- étudier l'adaptation et la transposition du personnage romanesque en personnage cinématographique</li></ul>





## Questions et documents

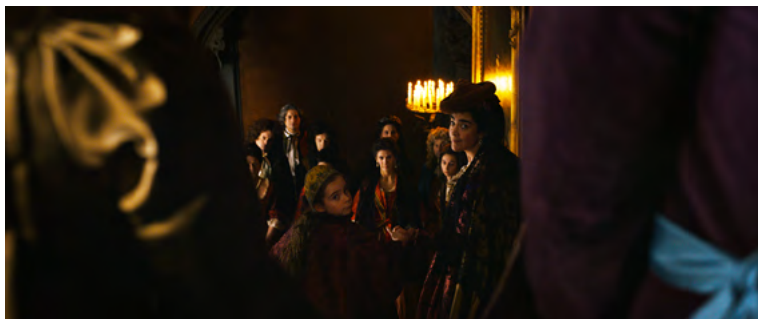
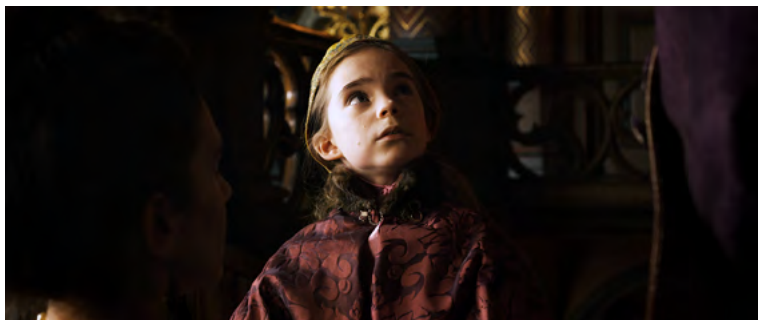
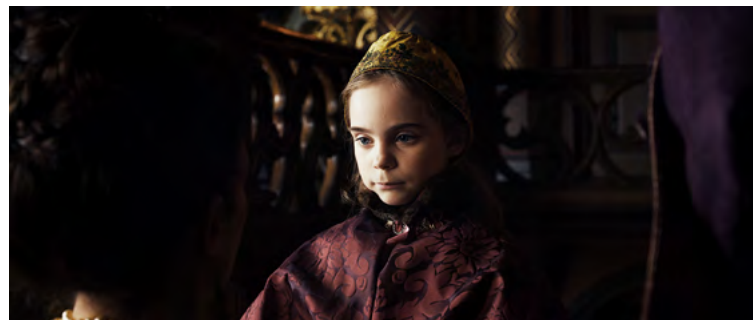
- 1/ Quelles sont les séquences dans lesquelles l'Infante-Reine se comporte vraiment comme une enfant ?
- 2/ A quels moments Philippe V est-il montré comme un père autoritaire par rapport à son fils Don Luis ?
- 3/ Comment Louis XV conçoit-il sa fonction de roi ?
- 4/ En quels termes les personnages adultes présentent-ils son futur mariage avec Don Luis à Louise Elisabeth ?
- 5/ Comment la révolte de Louise Elisabeth s'exprime-t-elle dans le film ? En quoi le contexte historique décrit dans le roman et évoqué dans le film permet-il au spectateur de partager son point de vue ?
- 6/ Comment l'éveil du désir sexuel chez Luis est-il évoqué ?
- 7/ Comment s'explique la tentation homosexuelle de Louis XV et de Louise Elisabeth ?
- 8/ Quelle image du mariage l'Infante et Don Luis se font-ils ?

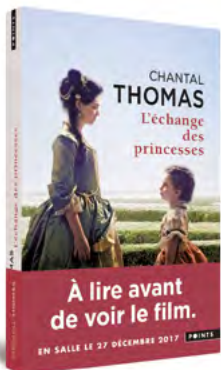




9/ Analyse d'extrait (photogrammes) : le départ d'Anna Maria Victoria et l'adieu à ses parents.

À partir des photogrammes ci-dessous, expliquez comment la mise en scène privilégie-t-elle le point de vue de l'enfant ? Quelles différences le film présente-t-il par rapport au roman (voir extrait page suivante) ?





### Extrait du roman

*L'Échange des princesses* de Chantal Thomas

Editions du Seuil, paru en poche aux éditions Points

« L'arrachement »

À l'heure des adieux, la petite fille est menée auprès de ses parents. La mère essuie quelques larmes, le père égraine son chapelet. Ils lui confient chacun un message qu'elle ne doit à aucun prix oublier. Pour celui d'Elisabeth Farnèse, ce n'est pas simple car il s'agit justement d'oubli, mais d'un oubli partiel. La reine lui dit : « Devenez entièrement française, ma fille, oubliez vos années espagnoles. Toutefois, n'oubliez jamais vos parents, ni vos frères, ni ce que ce grand établissement dans le plus beau des royaumes doit à notre bonté. » Elle lui tient les mains. Anna Maria Victoria voudrait retirer ses mains de l'étau de celles de sa mère. Elle voudrait aussi que le regard de sa mère soit plus doux. Il l'oblige à baisser les yeux et elle sent que ce serait bien qu'elle puisse, de son côté, la regarder. Mais elle n'ose pas. Elle est trop tremblante, troublée. « Ne pas oublier d'oublier. » La reine lui répète le message en français et en italien. Anna Maria Victoria, assise de guingois sur les genoux de la duchesse de Montellano, se sent glisser. Elle a envie que cet entretien s'arrête, cette gravité, cette émotion. Sous l'amas de médailles protectrices dont elle est couverte son petit cœur bat la chamade. Maintenant, c'est au tour de son père. A la différence de la reine, il parle les yeux baissés, mais cela ne l'autorise pas davantage à lever les yeux sur lui. « Votre mariage avec la maison de France est une grande joie pour moi », chuchote-t-il d'un air catastrophé. L'infante voudrait vraiment tomber maintenant, et qu'on la console parce qu'elle se serait fait mal dans sa chute. Le roi lui explique, à elle ou à un invisible confesseur, que par cette union va s'expier le crime des treize années de guerre de succession, crime dont il est lui, Philippe V, né duc d'Anjou, responsable devant le Seigneur. Le roi se met à genoux et prie pour le pardon de ses péchés. La reine, la duchesse de Montellano, chargée de l'infante devenue une chose toute molle, le Grand Inquisiteur, un groupe de courtisans, une ribambelle d'abbés et religieuses, quelques nains incrustés dans l'ombre, l'imitent. Anna Maria Victoria a la tentation de se réfugier dans leur coin. Elle n'en a pas le temps. Elle est mise debout, dirigée sans plus tarder vers l'Inconnu. Le roi et la reine lui font un accompagnement d'honneur et ne la quittent qu'au pied de l'escalier. Ils succombent sous la peine et sont, diront-ils plus tard, sur le point de s'évanouir. Ensemble.

# Activité Français 2

## La représentation du pouvoir

**Niveaux :** Seconde, Première

Adaptation du roman *L'Échange des princesses* de Chantal Thomas, le film de Marc Dugain montre comment des enfants accèdent à la fonction de monarques de par leur naissance (Louis XV et Don Luis d'Espagne) ou par le biais d'une alliance (Louise Elisabeth et Anna Maria Victoria).

L'activité consiste à montrer que le film représente le pouvoir monarchique comme un système figé, enfermé dans des conventions et des rituels, sur lequel les personnages qui sont censés diriger n'ont en fait aucune prise. Le pouvoir des enfants monarques s'avère donc être une façade plus qu'une réalité. Cette vision du pouvoir est renforcée par la mise en scène qui montre les personnages dans une fonction de représentation plutôt que d'exercice du pouvoir, tandis que les lieux de pouvoir apparaissent comme des tableaux rigoureusement composés pour signifier, là encore, l'importance du paraître.

Discipline	Niveau	Dans les programmes
Français	Première	Le personnage de roman du XVII <sup>e</sup> siècle à nos jours - analyser la façon dont un personnage détermine une vision du monde - étudier l'adaptation et la transposition du personnage romanesque en personnage cinématographique





## Questions et documents

- 1/ Quels sont les aspects de leur propre vie sur lesquels les quatre personnages principaux n'ont aucun pouvoir ?
- 2/ Quelles sont les séquences qui montrent leur volonté de s'affirmer face aux adultes qui les entourent ?
- 3/ Comment le rapport au pouvoir de Louis XV évolue-t-il au cours du film ?
- 4/ Quelle image les décors et la composition des plans donnent-ils du pouvoir monarchique (voir photogramme) ?



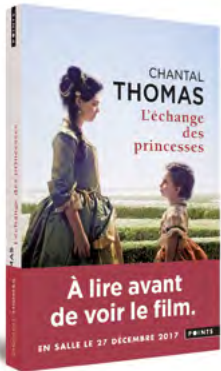
5/ La représentation de la cour d'Espagne et celle de la cour de France présentent-elles des différences ?

6/ Analyse d'un extrait ([lien vidéo](#)) : l'échange des princesses.



Comment cette séquence montre-t-elle que le pouvoir repose essentiellement sur des rituels ?

En quoi le film diffère-t-il du roman sur ce point (voir extrait page suivante) ?



### Extrait du roman

*L'Échange des princesses* de Chantal Thomas

Editions du Seuil, paru en poche aux éditions Points

« L'île des Faisans, 9 janvier 1722 »

Elles ont atteint la ligne de partage.

Elles s'étreignent, se donnent des marques de tendresse.

Elles vont traverser la ligne, se retrouver l'une en Espagne, l'autre en France, coupées de leurs origines, séparées de leurs servantes et dames d'accompagnement, coupées de tout ce qui pourrait les rattacher à leurs parents, pure princesse française, pure princesse espagnole. Sur l'autre rive une vie nouvelle les attend. Leur passé est un pays étranger. Le prince de Rohan-Soubise et le marquis de Santa Cruz déroulent leurs discours pompeux. Selon les directives, elles se sourient et sourient à leurs deux destinées identiques : une princesse française qui va épouser le prince Don Luis, une princesse espagnole qui va épouser le roi Louis. Peut-on rêver symétrie plus parfaite ? Mlle de Montpensier dit adieu à la Maison française, on éloigne l'infante de la Maison espagnole. Elle sera accueillie par la Maison française, Mlle de Montpensier par la Maison espagnole. Le rituel se déroule, aussi impeccable que sur le papier. Mais à l'instant d'être séparée de Maria Nieves, l'infante éclate en hurlements, a des spasmes, perd la respiration. Elle se tord sur le sol, en plein sur la ligne de partage. Elle reprend un peu souffle, hurle à nouveau.

L'assistance considère sans oser y toucher cette boule de rage et de désespoir. L'infante va mourir. Elle en est capable. Alors, entre la mort de l'infante et un accroc au protocole, les chefs de cérémonie pourtant viscéralement attachés au maintien du rite se résignent à sauver l'infante, autrement dit à lui céder.

L'infante gardera Maria Nieves avec elle. Elle passera en France, elle franchira la ligne, main dans la main avec sa douce berceuse, sa belle remueuse, la magnifique jeune femme brune dont, dans l'agitation, le chignon fleuri s'est défait.